

“ Mais les Macédoniens en demandant ma mort, firent de moi le plus glorieux éloge. Ils reconnaissaient que, tant que je serais debout, Athènes combattrait pour son indépendance. Mes concitoyens, d'ailleurs, m'ont rendu cette justice. Après ma mort, ils m'ont dressé une statue avec cette inscription : “ Démosthène, si ton pouvoir eût égalé ton éloquence, la Grèce ne porterait pas aujourd'hui des fers ! ”

CIC.—Je doute fort que Rome me rende le même hommage ; elle n'a point succombé sous les coups de l'étranger ; elle s'est elle-même forgé des chaînes... Nos exemples et nos écrits n'en resteront pas moins pour l'enseignement des générations à venir. Espérons qu'elles sauront y priser d'assez sérieuses et utiles leçons pour que, même après notre mort, nous travaillions au bien de la patrie, au rétablissement de la liberté.

AUG. MARAIS.

III.—Le Savant et le Poète.

Le savant et le poète eurent une contestation.

—“ Ne reconnaissez-vous pas, dit le savant, que la science doit prendre le pas sur la poésie ? J'ai appris à l'homme sauvage à cultiver la terre, puis à en extraire les trésors inestimables qu'elle renferme : la houille, le fer, le cuivre plus précieux encore que l'or et l'argent ; j'ai ouvert et fouillé toutes ces mines qui sont pour l'homme un arsenal inépuisable. La nature menaçait de tous côtés l'humanité naissante : j'ai détourné la foudre, j'ai dompté les rivières impétueuses ; grâce à moi la civilisation que j'avais créée, s'est partout répandue. Les continents, qui jadis s'ignoraient, ont mêlé leurs pensées, leurs richesses et leurs travaux. En un mot, la science a donné à l'homme le bien-être, la sécurité, le progrès. Grâce à moi, le nom d'industrie, qui chez les anciens était synonyme de travail, est devenu synonyme de richesse. L'homme a voulu savoir la cause de tout ; et, en le conduisant pas à pas par une voix nouvelle, la méthode, de déductions en déductions, ou d'inductions en inductions, je lui ai donné la solution de tous les problèmes. Les hommes étaient cantonnés sur des terres séparées les unes des autres par des obstacles qui paraissaient infranchissables : maintenant en quelques heures, il se transportent d'un bout du monde à l'autre, et leurs pensées s'échangent en quelques secondes. De ce naufragé, jeté sur une côte inhospitalière, j'ai fait comme un géant puissant, dont le pied lourd semble ébranler la